INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville
Agrément n° P911404
Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE
Ne paraît pas en juillet et août
OCTOBRE 2026 - N° 167 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :
Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver le «Nouveau Messager»?
Pour Fosses Centre : au Centre culturel, , à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur & La table du Stock av. Albert/ Shop in Stock.
Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?
1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements
Par téléphone : 071 12 12 40
Par courrier : Rédaction Nouveau Messager, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville
Par courriel : culture@fosses-la-ville.be
IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction
Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, ReGare, Sébastien Villers, Hannah Mathot.

Rendez-vous dans sept ans !



Quelle fête magnifique ! Mon cœur de saint en est encore tout réjoui. Depuis mon buste reliquaire, j'ai vu défiler marcheurs, enfants, pèlerins, tambours et drapeaux, animés par cette même ferveur venue du fond des âges. Le cortège s'est achevé devant moi comme on clôt un livre avec égard, et je retournerai bientôt à la collégiale pour y attendre sept ans ma prochaine sortiee. Avant ce retour, je désire exprimer ma gratitude à Sainte Claire. Elle nous a gratifiés d'un ciel estival, lumineux et bienveillant, comme pour racheter la pluie et le vent qu'elle nous avait infligés il y a sept ans. Cette année, elle a protégé la procession, et la fête n'en fut que plus réussie.

Je le confesse aussi : la compagnie de ma chère Sainte Gertrude m'a ravi. L'inviter fut une heureuse idée ! Elle a pu découvrir le visage actuel de Bebrona, son ancien domaine. Pendant notre pas de deux, j'ai vu poindre sur ses traits un sourire de contentement et de sérénité — étonnant chez une sainte, mais les saints aussi savent goûter un instant de bonheur. L'après midi, en parcourant la campagne fossoise, j'ai vu ses yeux s'éclairer. Sentiers, haies et vallons semblaient lui murmurer quelque chose. En l'observant discrètement, je me disais que ce cher Marcel avait fait du beau travail en sculptant le visage de son buste reliquaire. Tant de délicatesse, tant de vie ! Elle paraissait humer l'air de la campagne.

À présent, mes vaillants porteurs vont me reconduire dans ma vieille collégiale. Mes reliques dispersées vont regagner leurs niches, chacune à sa place, tel un puzzle sacré reconstitué tous les sept ans. Je l'admets : ce moment ne m'enchante guère. Ces sept années — un instant pourtant au regard de mon éternité — je crains de les vivre seul, dans une église délaissée et usée par les siècles.

Mon souhait : que d'ici sept ans, l'intérieur de mon église retrouve l'éclat de ses abords rénovés. Que les pierres revivent, que les voûtes respirent de nouveau, que ma demeure recouvre sa noblesse. Je rêve, au prochain Grand Tour, de quitter une collégiale rajeunie, fière et accueillante, à la hauteur de la ferveur qui m'entoure depuis des siècles.

Saint Feuillen

■ Par les mots de Pierre Melan

Veillée **d'armes** & concert **irlandais**

Ce samedi 19 septembre, en fin d'après-midi, la collégiale semble changer d'âme. Dans le choeur de la collégiale, la châsse de St Feuillen, chef-d'œuvre d'orfèvrerie mosane médiévale, veille habituellement discrètement. À ses côtés repose le buste-reliquaire de notre saint. Mais ce soir, tous deux quittent leur place habituelle et descendent au milieu des hommes, portés par les bras costauds des agriculteurs. C'est le jour de la veillée d'armes.

A son commencement, l'abbé Félix en rappelle le sens profond : « *Demandons la grâce par l'intermédiaire de St Feuillen pour que nous soyons comme lui des porteurs de paix et d'amour.* »

Des mots simples, mais qui prennent une résonance particulière. Car cette veillée est bien davantage qu'une tradition. Elle est un moment suspendu, un instant où chacun peut déposer quelque chose de lui-même : une prière, une pensée, une souffrance, un espoir… ou simplement le souvenir de quelqu'un.

Croyants ou non, chacun y trouve sa place, et les absents sont aussi présents. Ils sont dans les souvenirs, dans les regards, dans les silences. Et pendant que les prières s'élèvent, une autre tradition commence.

En fin d'après-midi, les arquebusiers, gardiens assermentés des reliques, inaugurent le tour de garde.



Concert irlandais

À leurs côtés prennent place les agriculteurs et les autorités communales. Puis, l'une après l'autre, les délégations des compagnies avoisinantes viennent prendre leur « *quart* » : Malonne, Floreffe, Mettet, Nèvremont, Bambois, Sart-Eustache, Haut-Vent, le bataillon d'Austerlitz…

Dans la nef et le choeur, la nuit s'installe peu à peu, enveloppant les reliques, les uniformes, les visages. Les compagnies de Fosses-centre attendent leur tour pour entrer dans la collégiale. Les armes sont dressées. Les hommes se tiennent droits, silencieux, recueillis.

La garde se transmet, comme elle se transmet depuis des générations : après la musique des Volontaires, viennent les Chasseurs de la Garde et les Grenadiers, portés par les fifres et les tambours. Viennent ensuite les Mameluks et les Congolais. Et la garde se poursuit, sans interruption, jusqu'aux Zouaves et aux Tromblons.

Puis, lorsque la veillée s'achève, la musique change. Sous le chapiteau de l'État-Major, les notes irlandaises et celtiques prennent le relais. Sous la baguette de Céline Caufriez, la Royale Philharmonique de Fosses emporte le public dans un autre univers. Ballades irlandaises, gigues endiablées, mélodies entraînantes : la musique traverse les générations, comme la tradition de St Feuillen traverse les siècles. Après le silence de la collégiale, ponctué par les roulements de tambours ou des notes des grandes orgues, la musique rassemble autrement.

Et peut-être est-ce là toute la magie de cette soirée : savoir se recueillir, se souvenir de ceux qui nous ont précédés, penser à ceux qui nous manquent puis retrouver la joie d'être ensemble.

Car St Feuillen n'est pas seulement une histoire ancienne conservée dans une châsse, Il est une mémoire vivante, une mémoire que l'on porte, que l'on partage, que l'on transmet.

Et ce soir, tandis que les derniers échos de la musique s'évanouissent, tout Fosses sait déjà que le grand rendez-vous approche. La garde est passée. Les prières ont été dites. Les souvenirs ont été ravivés. La bénédiction des armes et soldats, c'est pour le lendemain…le grand Jour sera la semaine suivante… Il ne reste plus qu'à marcher.

Brigitte Romain



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Hannah Mathot



Photos Hannah Mathot



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Hannah Mathot



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Hannah Mathot



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Hannah Mathot



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Ben Gomrée pour le CC



Photos Hannah Mathot



Photos Sébastien Villers



Photos Ben Gomrée pour le CC

Murmures de la foule...

Si le folklore appartient à celles ceux qui le font vivre, il grandit en se partageant. Ils seraient bien tristes ces tambours qui ne réveilleraient personne ou le tromblon qui ne ferait pas sursauter quelques distraits.

Près de 25 000 personnes (!) étaient réunies à Fosses-la-ville ce dimanche pour participer à la ferveur de notre septennale. Un public incroyablement diversifié. En partant à la rencontre des spectatrices et des spectateurs, nous avons tout d'abord eu le plaisir de croiser Francis, un bruxellois qui venait d'entendre l'info à la radio et que le bon temps a décidé à rejoindre nos contrées : « *C'est joli ici, et la descente des greffes c'est mieux que Waterloo* » ce petit pied de nez au Brabant Wallon nous aura fait sourire.

Notre folklore il le trouve "magnifique" quant à son évolution et la place des femmes il nous confiera « *moi j'ai toujours préféré le tonneau aux armes, mais c'est pas une question de sexe* ». Santé !

Nous croisons ensuite Frédéric (le fils) et Liborio (le père), qui aujourd'hui sont fossois, avoir déménagé à Tamines est secondaire quand on a une grand-mère née rue Al'Val ! Liborio nous déclare avec joie et un sourire étincelant : « *Nous on attend cela depuis le nouvel an !*

Les années Saint-Feuillen on se réjouis dès janvier et puis avec les années on connaît tout le monde, il ajoute ensuite : En plus ici le folklore bouge et c'est bien quant à son moment préféré il me répond subitement sérieux presque ému : Le feu de file, quand on est seul face à soi-même devant la porte de l'église ».

Un peu plus loin, assise près de l'Espace Gailly et du chouette bar tenu par les jeunes fossois de l'Espace Jeune. Nous rencontrons Christelle qui vient de Chatelet et qui attend le passage de sa fille : « *Ça n'en finit pas ! 3500 marcheurs c'est long!* ». Sur ce point, nous ne pouvons pas lui donner tort. « *Je fais acte de présence pour faire plaisir, c'est important pour ma fille, pourtant quand elle était enfant elle détestait les fusils maintenant elle est tombée amoureuse d'un marcheur et ça a tout changé* » soupire la maman.

Nous traversons la rue pour rejoindre alors Brigitte et son frère José-Philippe assis devant leur maison fièrement décorée des 2 oriflammes traditionnels. « *Ma première Saint Feuillen c'était en 56 me dit-elle. J'ai marché pour Les Zouaves, j'étais cantinière, j'avais 5 ans* ».

Si le folklore est important pour elle…la question la surprend, comment pourrait-il en être autrement ? : « *Je suis née dedans* ». Son frère assis à ses côtés avec sa tribune, en costume, ne marche



Photos Sébastien Villers

plus, ne parle plus, mais ses yeux brillent encore un peu quand passent devant lui les compagnies.

Un peu plus loin, sur des chaises eux aussi nous rencontrons Carine et Michel, quinquagénaires, ils viennent de Beauraing pour l'occasion : « *Nous étions déjà là il y a 7 ans pour voir notre beau-fils mais cette année notre fille marche aussi* ».

Elle s'interrompt émue « *Et ça m'fait quelque chose. Notre fille marche pour Haut-Vent mais pas avec un fusil, il faut rester plausible quand même, elle est cantinière c'est très bien comme ça et je suis fière d'elle* » elle ajoute « *J'aime beaucoup assister au défilé c'est toute notre Histoire qui passe* ».

Nous continuons notre route ensoleillée et nous croisons quatre jeunes Fossoises : Zoé, Emma, Manuella et Catherine. Arrivées à 11h elles ont la permission de 22. « *C'est notre deuxième Saint Feuillen, même si la première nous ne nous en souvenons pas trop, nous n'avions que huit ans* ».

« *Nous sommes surprises* » nous disent-elles, elles ajoutent « *C'est l'après-midi et ils sont encore tout beaux, on s'attendait à ce qu'ils soient couchés par terre, mais ça va en fait* » appréciant d'un œil d'experte la sobriété des marcheuses et des marcheurs. Quant à la place des femmes dans la marche : « *C'est normal, non? C'est positif. Ça n'a pas toujours été comme ça ?* ». Il fait vraiment trop beau aujourd'hui pour tempérer l'optimisme spontané des jeunes filles !

D'autant que nous sommes alors salués par Mélanie, sergente d'un peloton de femmes soldates pour la Compagnie de Sart-Eustache. Elle dégage elle aussi joie et fierté d'arborer ce joli costume cousu main. Du fil au fusil il n'y a qu'un pas et en cadence s'il vous plaît !

En traversant la rue, une fois de plus, nous rejoignons Cécile et Jean-Pierre des « *néo fossois* » qui ont acheté une maison rue Donnat Masson il y a moins de sept ans. Monsieur s'est levé à 5h au son du tambour madame à 8h pour en profiter elle aussi : « *C'est notre première Saint Feuillen, c'est magnifique, on est gâtés ici à Fosses !* ».

Leur petit accent liégois fait chanter leur enthousiasme. Quant à la « *légende* » ils ne la connaissent pas encore très bien. Nous retrouvons un peu mélangés : un Napoléon, un décapité et des boeufs qui marchent sur l'eau.

De Bruxelles à la Cité Ardente, de Fosses un jour à Fosses toujours les adjectifs sont unanimes « *magnifique* » est en tête de la liste. Le folklore intrigue, interpelle, réjouis peu importe l'origine de celles et ceux qui y assistent. Le coeur des fossoises et des fossois bat un peu plus fort, à l'unisson, depuis des mois déjà.

Avant de vous donner rendez-vous dans sept ans, pour toutes celles et ceux qui veulent mieux comprendre notre folklore, nous vous invitons à découvrir : « *Notre bon Saint-Feuillen; Sa vie, sa légende* » que vous trouverez à l'accueil de l'espace Winson et à Regare.

■ Joannie Thys



Ite Missa Est !

Dans mon imaginaire
sort de son magasin de friandises
monsieur Cornélis
alors que de l'autre côté
de la Place du Marché
Jean Jadin fait de même
pendant que madame Piet sert des frites
à quelques clients
-
Surprise puisque qu'apparaît mon grand-père Jules
se rendant à la messe
en empruntant la première route à droite
en sa tenue du dimanche
-
Le jour du Laetare
dansent en actionnant leurs clochettes
nos Chinels chapeautés
comme des évêques
et tous les sept ans
s'amènent les différentes compagnies
de la Saint-Feuillen
pour le feu de file
en face de la collégiale
-
Présentement
c'est le calme du soir
mais les âmes des anciens Fossois
volent au-dessus des nouveaux pavés
en nous envoyant des baisers

José (Mazuin) Chanly



Place du marché